

La Folle équipée de Dagobert

Texte de Chady

Illustrateur inconnu

Texte paru dans le journal Paris-Soir le 24 octobre 1937



Dagobert est un pantalon tellement rapiécé qu'on pourrait le prendre pour un pantalon d'Arlequin si ce n'était la couleur terne des morceaux de tissus dont il est recouvert. Du bleu sur le genou droit, du gris sur le genou gauche ; deux demi-cercles, l'un vert sombre, l'autre brun, s'étalent sur fond comme une espèce de tarte ; c'est, un vrai petit diable de pantalon qui ne peut jamais rester une minute en place.

Il fait partie de la famille Dupont depuis bientôt trois ans. Paul, l'aîné, l'a porté pendant de nombreux mois sans jamais l'abîmer, mais Paul grandissait trop vite et Dagobert au contraire semblait raccourcir de plus en plus, si bien qu'on décidât un beau jour de le passer à Bizouquet, le plus jeune fils et le plus turbulent.

Depuis lors, les glissades vertigineuses sur la rampe de l'escalier succèdent aux parties de saute-mouton pendant lesquelles il craque de plaisir. Sa vie s'est complètement transformée, tout est fantaisie, imprévu, flânerie. Finies les heures d'attente sur les bancs de l'école, finies les longues nuits mornes, bien – allongé sur le fauteuil, sans un faux pli, finis les lamentations du professeur et les soupirs de Mme Dupont mère !

Ce mercredi, était un mercredi comme tous les autres, aussi gris, aussi pluvieux que le mardi qui l'avait précédé ; cependant Dagobert et Bizouquet semblaient bien plus joyeux que d'habitude. La chanson montait aux lèvres du petit garçon tandis qu'un vent

frais gonflait les jambes bariolées de Dagobert. Il leur poussait de la joie comme ça, tout à coup, ainsi qu'un bourgeon de printemps sur une jeune branche. Ils avaient envie de cabrioles comme d'autres ont envie de bonbons. Le soleil s'était caché en eux au lieu de se montrer à tous et c'était bien meilleur !

Ils marchèrent droit devant eux, sans même savoir où les mènerait leur escapade, sans s'inquiéter de l'heure, sans penser à rien qu'au plaisir immense d'aller vers l'inconnu. Ils traversèrent des ponts, des rues, des grandes places, tout leur semblait nouveau parce que personne ne les accompagnait.

Bizouquet pouvait penser « Bizouquet » Dagobert pouvait penser « Dagobert », ils pouvaient être eux-mêmes sans contrainte.

Les kilomètres s'ajoutant aux kilomètres, ils commençaient à se lasser de l'aventure.

Leur enthousiasme faiblissait, au fur et à mesure qu'augmentait leur fatigue. Alors quoi, la liberté c'est pas plus drôle que ça ? Chacun le pensait mais aucun n'osait le dire.

Du reste tous les petits garçons savent fort bien qu'il est plus difficile d'avouer une erreur que de la commettre, ce n'est pas nouveau.

Bizouquet pleurnichait, et Dagobert traînait lamentablement la jambe.

Enfin vers les minuits, transis de peur, de froid, de faim, ils aperçurent une grosse lanterne qui s'accrochait par un bras au-dessus d'une porte entrouverte.

« Ce doit être la maison de l'ogre, il va me découper avec son grand couteau, pensait Bizouquet ! »

« C'est certainement la maison du tailleur, pensait Dagobert, il va me couper avec ses grands ciseaux ! »

Tous les deux tremblaient !

L'inconnu vers lequel ils s'étaient élancés sans réfléchir était peut-être plus à craindre que ce qu'ils avaient déjà vu ! Mais allez donc raisonner quand les dents claquent et que les genoux se mettent à danser une espèce de shimmy !

Tout à coup, un bonhomme tout noir s'avance vers eux, une grosse voix s'échappe du capuchon qui recouvre son visage :

— Que faites-vous ici, gamin ?

— Monsieur l'ogre, suppliait Bizouquet, ne nous faites pas de mal !

— Pour l'amour du ciel, monsieur le tailleur, laissez-moi repartir ! implorait Dagobert.

— Repartir, repartir, mais d'où venez-vous donc ?

— Nous venons de très loin, monsieur l'Inconnu, et nous marchons sans arrêt depuis ce matin, ayez pitié des deux imprudents que nous sommes.

— Quel est votre nom, galopin ?

— Bizouquet Dupont.

— Et vous, Pantalon du diable ?

— Dagobert pour vous servir, nous habitons ensemble chez madame Dupont, 14, rue de l'Habitude.

— Eh bien ! je vais vous y reconduire, moi, rue de l'Habitude et tâchez de ne pas vous enfuir à nouveau, sans ça gare à vous !

L'homme au capuchon noir était un brave agent de police qui sortait du commissariat afin d'aller faire une ronde.

Il prit Dagobert et Bizouquet sous le bras, comme un vulgaire paquet de chiffons. Leur joie, leur envie de liberté, d'espace, avaient fondu comme un morceau de sucre dans une tasse de thé chaud, il n'en restait rien qu'un drôle de petit goût fade qui leur donnait mal au cœur.

— Tu sais, Dagobert, murmurait Bizouquet en reniflant très fort, la liberté c'est comme la confiture... quand on en mange de trop on a l'estomac barbouillé.

— Moi, j'ai pas d'estomac, répondit Dagobert qui s'endormait déjà !